

Abstaining: Afghanistan, Egypt, Ethiopia, Guatemala, Haiti, Iran, Iraq, New Zealand, Saudi Arabia, Syria and Yemen.

The amendment was adopted by 32 votes to 6, with 11 abstentions.

The first paragraph as amended was then adopted by 26 votes to 1, with 13 abstentions.

The second paragraph was rejected by 32 votes to 6, with 7 abstentions.

The final paragraph was adopted by 24 votes to 3, with 17 abstentions.

The entire resolution was then read by the Secretary.

The draft resolution as a whole was adopted by 36 votes to 2, with 8 abstentions.

The meeting rose at 1.30 p.m.

FORTY-FOURTH MEETING

Held at Lake Success, New York, on Wednesday, 15 October 1947, at 3.00 p.m.

Chairman: Mr. H. SANTA CRUZ (Chile).

16. Proposal to reverse consideration of items remaining on the agenda (document A/C.2/103/Rev.1)

In regard to the remaining items on the agenda, Mr. STINEBOWER (United States of America) proposed that item 6, "Application for membership in the International Civil Aviation Organization", should be considered before item 5, "Relief needs after the termination of UNRRA". That procedure would be useful in the light of the ICAO Conference which was due to meet on 3 November 1947. The countries concerned would have time to make appropriate arrangements necessitated by the General Assembly action.

The Committee agreed to reverse the positions of items 5 and 6 of the agenda.

17. Continuation of the discussion of the draft resolutions submitted in connexion with chapter II of the report of the Economic and Social Council (documents A/C.2/111, A/C.2/112, A/C.2/113, A/C.2/113/Rev.1, A/C.2/114, A/C.2/114/Rev.1, A/C.2/117, A/C.2/118, A/C.2/119 and A/C.2/W.1)

CONSIDERATION OF THE FRENCH DRAFT RESOLUTION (DOCUMENT A/C.2/111) AND OF THE GREEK DRAFT RESOLUTION (DOCUMENT A/C.2/112)

Mr. MOCH (France) stated that the French delegation was disappointed with the practical results of the work of the Council. There was no indication that the situation would improve in the future. New organs and agencies were being

S'abstiennent: Afghanistan, Egypte, Ethiopie, Guatemala, Haïti, Iran, Irak, Nouvelle-Zélande, Arabie saoudite, Syrie et Yémen.

Par 32 voix contre 6, avec 11 abstentions, l'amendement est adopté.

Par 26 voix contre 1, avec 13 abstentions, le premier paragraphe est adopté tel qu'il a été amendé.

Par 32 voix contre 6, avec 7 abstentions, le deuxième paragraphe est rejeté.

Par 34 voix contre 3, avec 17 abstentions, le dernier paragraphe est adopté.

Le Secrétaire donne alors lecture de l'ensemble de la résolution.

Par 36 voix contre 2, avec 8 abstentions, le projet de résolution, dans son ensemble, est adopté.

La séance est levée à 13 h. 30.

QUARANTE-QUATRIEME SEANCE

Tenue à Lake Success, New-York, le mercredi 15 octobre 1947, à 15 heures.

Président: M. H. SANTA CRUZ (Chili).

16. Proposition tendant à intervertir l'ordre d'examen des points restant inscrits à l'ordre du jour (document A/C.2/103/Rev.1)

En ce qui concerne les points restant inscrits à l'ordre du jour, M. STINEBOWER (Etats-Unis d'Amérique) propose que le point 6, "Demandes d'admission au sein de l'Organisation de l'aviation civile internationale", soit examiné avant le point 5 "Besoins d'assistance après la cessation de l'UNRRA". Cette manière de procéder se justifierait si l'on songe que la Conférence de l'Organisation civile internationale doit s'ouvrir le 3 novembre 1947. Les pays intéressés auraient le temps de prendre les dispositions appropriées que nécessiteront les décisions de l'Assemblée générale.

La Commission décide d'intervertir l'ordre des points 5 et 6 de l'ordre du jour.

17. Discussion des projets de résolutions soumis à propos du chapitre II du rapport du Conseil économique et social (documents A/C.2/111, A/C.2/112, A/C.2/113, A/C.2/113/Rev.1, A/C.2/114, A/C.2/114/Rev.1, A/C.2/117, A/C.2/118, A/C.2/119 et A/C.2/W.1)

EXAMEN DU PROJET DE RÉSOLUTION SOUMIS PAR LA FRANCE (DOCUMENT A/C.2/111) ET DU PROJET DE RÉSOLUTION SOUMIS PAR LA GRÈCE (DOCUMENT A/C.2/112).

M. MOCH (France) exprime la déception de la délégation française devant les résultats pratiques des travaux du Conseil. Il ne semble pas que la situation doive s'améliorer dans l'avenir. On crée de nouveaux organes et de nouvelles

established while those already in existence were not yet fully aware of their tasks. The French draft resolution aimed, on one hand, at recommending to the Council that it should not only take note of the work of its Commissions, but should give them accurate terms of reference; and on the other hand, at guiding the Council in drafting such terms of reference.

Three main criticisms of the work of the Council could be made:

1. The lack of precision in the Council's directives to its Commissions and Sub-Commissions, an example of which could be found in the instructions given to the Sub-Commission on Economic Development and the Sub-Commission on Employment and Economic Stability.

2. The amplitude of the proposed programme of work which led to excessive immediate expense. Mr. Moch thought that there was an urgent need for establishing work priorities. Citing the vast programme of the Fiscal Commission, he felt that such problems as fiscal evasion and double taxation, of a comparatively limited nature and of practical and direct interest, deserved priority over the more academic studies also entrusted to the Commission.

3. The existing or possible overlapping between functional and regional commissions, functional commissions of the Council and specialized agencies, and regional commissions and specialized agencies, as well as overlapping in the field of statistics. The terms of reference of the two regional Commissions created coincided to a large extent with those of the Economic and Employment Commission. The drafting of an international investment code entrusted to the Sub-Commission on Economic Development in co-operation with United Nations commissions and specialized agencies should have been assigned to the International Bank for Reconstruction and Development; the study of balance of payments, to the International Monetary Fund rather than to the Sub-Commission on Employment and Economic Stability. The study of capital transfer taxes, foreign assets and foreign exchange transactions entrusted to the Fiscal Commission should have been assigned to the International Monetary Fund. The study of taxes on international transactions and export-import licences should have been assigned to the future International Trade Organization rather than to the Fiscal Commission. The study of the problem of full employment by the Sub-Commission on Employment and Economic Stability and the study of taxes on salaries by the Fiscal Commission might duplicate the work of the International Labour Office.

Mr. Moch noted that some specialized agencies, for example, ICAO, had established regional committees and others were on the verge of doing so, for example, FAO. Regional commissions had, in turn, established technical com-

institutions alors que ceux qui existent déjà n'ont pas encore pleinement conscience de leurs devoirs. Le projet de résolution de la France vise, d'une part, à recommander au Conseil de ne pas se borner à prendre acte des travaux de ses Commissions, mais de les charger d'un mandat précis; elle vise, d'autre part, à guider le Conseil dans la rédaction de ces mandats.

On peut critiquer trois aspects principaux des travaux du Conseil:

1. Le manque de précision des directives données par le Conseil à ses Commissions et Sous-Commissions; on peut en trouver un exemple dans les instructions données à la Sous-Commission du développement économique et à la Sous-Commission de l'emploi et de la stabilité économique.

2. L'envergure du programme de travail envisagé, qui conduit à engager des dépenses immédiates excessives. M. Moch estime qu'il est nécessaire et urgent de fixer des priorités. Se référant au vaste programme de la Commission fiscale, M. Moch estime que des problèmes tels que celui de l'évasion fiscale et celui de la double imposition, qui sont limités et d'un intérêt pratique et direct, méritent de bénéficier d'une priorité sur les études plus académiques dont la Commission est également chargée.

3. L'existence ou la possibilité de double emploi entre les Commissions techniques et les Commissions régionales, les Commissions techniques du Conseil et les institutions spécialisées, les Commissions régionales et les institutions spécialisées, ainsi que dans le domaine des statistiques. Le mandat des deux Commissions régionales qui ont été créées coïncide dans une large mesure avec celui de la Commission des questions économiques et de l'emploi. La rédaction d'un code international régissant les placements de capitaux n'aurait pas dû être confiée à la Sous-Commission du développement économique agissant en coopération avec les commissions de l'Organisation des Nations Unies et les institutions spécialisées, mais à la Banque internationale pour la reconstruction et le développement. L'étude relative à la balance des comptes aurait dû être confiée au Fonds monétaire international plutôt qu'à la Sous-Commission de l'emploi et de la stabilité économique, comme aurait dû l'être l'étude de l'imposition des transferts de capitaux, des avoirs à l'étranger et des transactions portant sur les devises étrangères qui a été confiée à la Commission fiscale. L'étude des taxes appliquées aux transactions internationales, des licences d'exportation et des permis d'importation aurait dû être confiée à la future Organisation internationale du commerce plutôt qu'à la Commission fiscale. L'étude du problème du plein emploi par la Sous-Commission de l'emploi et de la stabilité économique, et celle des impôts sur les salaires par la Commission fiscale risquent de faire double emploi avec les travaux de l'Organisation internationale du travail.

M. Moch fait observer que certaines institutions spécialisées, telles que l'Organisation de l'aviation civile internationale, ont créé des commissions régionales; d'autres sont sur le point de le faire, par exemple, l'Organisation pour

mittees, such as the Committee on Transport of the Economic Commission for Europe. In the light of such developments, there was a need for the establishment of fields of competence, of liaison, and of a hierarchical scale among United Nations organs.

The French delegation felt that technical assistance to Members of the United Nations should not be limited to the field under the competence of the Sub-Commission on Economic Development, but should be granted on a much wider basis. The Council should initiate a study on the broader aspects of technical assistance.

It further urged the establishment of an international maritime organization within the framework of the United Nations.

Mr. Moch observed that it was the function of the Council to establish work priorities and the General Assembly should assign such a task to it.

The functional commissions of the Council were not study or research groups, but were organs of co-ordination and synthesis. Those Commissions should obtain information not only from United Nations organs, but also, if need be, from outside international or regional organizations.

He felt that overlapping of functions was a result of a lack of information rather than of a desire to encroach upon others. It was necessary to improve the dissemination of information among the various organs, and to respect the hierarchical relationship of each unit. If conflicts arose, the Secretary-General should settle them. Failing that, he should then request assistance from the General Assembly.

The French delegation wished to clarify the problem by submitting a resolution, but felt that it was for the Council and not the Assembly to solve the problem.

The representative of France was in sympathy with the intent of the Greek proposal for co-ordination, but considered that it was not necessary to create a new organ since there was already a standing committee for that purpose.

Mr. Moch expressed alarm at the growing political and economic world crisis. World peace was dependent on political agreements between nations and on the efficacious work of international organizations in the economic field. Both problems had to be solved. It was essential that the Council should be given directions for the immediate consideration of the solution of economic and social problems.

Mr. BULHOES (Brazil) supported paragraph 1 of the French resolution, concerning priorities, since that question might play a very important role in the activities of the Council for 1948. With respect to the rest of the resolution, he mentioned that there was already a proposal in the Fifth Committee dealing with the problems of co-ordination (document A/C.5/150).

Mr. ARUTIUNIAN (Union of Soviet Socialist Republics) questioned whether this was the time to define and clarify the tasks and functions of

l'alimentation et l'agriculture. Les commissions régionales à leur tour ont créé des comités techniques, par exemple le Comité des transports de la Commission économique pour l'Europe. Devant une telle situation, il est nécessaire de préciser les compétences, de déterminer les relations et de fixer la hiérarchie des organes des Nations Unies.

La délégation française estime que l'aide technique apportée aux Membres de l'Organisation des Nations Unies ne devrait pas se limiter au domaine qui relève de la compétence de la Sous-Commission du développement économique; elle devrait être accordée sur une base beaucoup plus large. Le Conseil devrait prescrire une étude de l'aide technique sous ses aspects les plus étendus.

La délégation française demande également avec insistance la création d'une organisation maritime internationale dans le cadre des Nations Unies.

M. Moch fait observer qu'il appartient au Conseil de fixer des ordres d'urgence et que l'Assemblée générale devrait le charger de le faire.

Les commissions techniques du Conseil ne sont pas des groupes d'étude ou de recherche mais des organes de coordination et de synthèse. Ces commissions devraient recevoir des informations non seulement des organes des Nations Unies mais également, si le besoin s'en fait sentir, d'organisations internationales ou régionales étrangères aux Nations Unies.

M. Moch estime que l'existence de fonctions faisant double emploi provient d'une insuffisance de renseignements plutôt que d'un désir d'empiètement. Il est nécessaire d'améliorer la diffusion des renseignements parmi les différents organes et de respecter la position hiérarchique de chacun. Si des conflits éclatent, il appartient au Secrétaire général de les régler. S'il n'y réussit pas, il doit alors faire appel à l'Assemblée générale.

La délégation française désire élucider la question en soumettant une résolution; elle estime cependant qu'il appartient au Conseil et non à l'Assemblée de résoudre le problème.

Le représentant de la France souscrit à la proposition grecque relative à la coordination, mais il considère qu'il n'est pas nécessaire de créer un nouvel organe puisqu'une commission permanente a déjà été instituée à cet effet.

M. Moch s'inquiète de la crise politique et économique qui se développe dans le monde. La paix du monde est liée aux accords politiques entre les nations et à l'efficacité du travail des organisations internationales dans le domaine économique. Les deux problèmes doivent être résolus. Il est essentiel que le Conseil reçoive des instructions pour l'étude immédiate de la solution des problèmes économiques et sociaux.

M. BULHOES (Brésil) appuie le premier paragraphe de la résolution de la France qui a trait à la fixation d'ordres d'urgence, étant donné que cette question pourrait jouer un rôle très important dans les activités du Conseil en 1948. En ce qui concerne le reste de la résolution, il signale que la Cinquième Commission est déjà saisie d'une proposition traitant des questions de coordination (document A/C.5/150).

M. ARUTIUNIAN (Union des Républiques socialistes soviétiques) se demande si le moment est bien choisi pour définir et préciser les tâches

the various Commissions of the Council. The period just passed had been an organizational one. If the part of the French resolution dealing with organizational problems was adopted, the Council would take up its time again with organization instead of working on substantive matters. Furthermore, to develop now a wholly new organizational structure would increase rather than decrease expenditure.

He proposed to retain only those parts of the resolution giving concrete advice to the Council and its Commissions on matters of priority. The resolution would then read as follows:

"The General Assembly,

"Considering:

"That it is essential, in present circumstances, to avoid an excessive increase in the expenditure of the United Nations and its dependent bodies;

"That the tasks which may be assigned to the United Nations in the economic and social spheres are not all of equal urgency, and

"That it is necessary to avoid all duplication between, on the one hand, the functional commissions of the Economic and Social Council, and on the other, the economic and regional commissions, the specialized agencies and the technical and regional sub-divisions of these bodies;

"Invites the Economic and Social Council:

"1. To establish a scale of priorities with strict regard to the most pressing needs of the United Nations, and

"2. To avoid duplication between the technical committees of the regional commissions and the regional bodies of the specialized agencies."

He was willing to support the French resolution only with the amendments he had suggested.

Mr. BULHOES (Brazil) was of the same point of view.

Mr. STINEBOWER (United States of America) endorsed the suggestions of the USSR representative, but thought he did not go far enough. He deplored the tendency to define too closely the organizational and procedural details of the Council. If the terms of reference in the documents which established the Commissions were slightly vague or unduly long, that was the result of the very vigorous debate which had taken place and the necessity to include many points of view. He felt that the terms of reference promised a reasonably satisfactory framework. Referring to the risk of overlapping mentioned by the French representative, he considered that the Council would be sufficiently alert. He did not object to retaining the paragraph on priorities, as proposed by Mr. Arutiunian, and agreed with the latter's suggestion to delete paragraph 2. Paragraph 3 was redundant. It was entirely appropriate and desirable for the General Assembly to indicate what "end

et les fonctions des différentes Commissions du Conseil. La période qui vient de s'écouler a été consacrée à l'organisation. Si on adopte la partie de la résolution de la France relative aux questions d'organisation, le Conseil va encore une fois consacrer son temps à des détails d'organisation au lieu de travailler les questions de fond. De plus, entreprendre en ce moment la création d'une structure entièrement nouvelle aurait pour résultat d'augmenter les dépenses plutôt que de les réduire.

Il propose de ne conserver que les passages de la résolution qui donnent sur les questions de priorité un avis concret au Conseil et à ses Commissions. La résolution se lirait alors comme suit:

"L'Assemblée générale,

"Considérant:

"qu'il est indispensable, dans les circonstances actuelles, d'éviter un accroissement excessif des dépenses de l'Organisation des Nations Unies et des organismes qui en dépendent;

"que les tâches qui peuvent être assignées à l'Organisation des Nations Unies dans le domaine économique et social ne sont pas toutes d'une urgence égale;

"qu'il est enfin nécessaire d'éviter tous doubles emplois entre, d'une part, les commissions techniques et, d'autre part, les commissions économiques et régionales, les institutions spécialisées et les subdivisions techniques et régionales de ces organismes;

"Invite le Conseil économique et social:

"1. A fixer des ordres d'urgence tenant strictement compte des besoins les plus immédiats des Nations Unies, et

"2. A éviter les doubles emplois entre les comités techniques des commissions régionales et les organismes régionaux des institutions spécialisées."

Il n'est disposé à appuyer la résolution de la France que si les modifications qu'il a proposées y sont apportées.

M. BULHOES (Brésil) partage son opinion.

M. STINEBOWER (Etats-Unis d'Amérique) se rallie aux propositions du représentant de l'URSS mais pense que celui-ci n'a pas été assez loin. Il regrette qu'il existe une tendance à définir trop étroitement les détails de l'organisation et de la procédure du Conseil. Si, dans les documents qui ont porté création des Commissions, les mandats sont d'une certaine imprécision ou d'une longueur excessive, cela résulte des discussions très vives qui ont eu lieu et de la nécessité de faire figurer de nombreux points de vue. Il estime que les mandats fournissent un cadre assez satisfaisant. Quant au risque de chevauchement signalé par le représentant de la France, il pense que le Conseil sera suffisamment vigilant à ce sujet. Il ne s'oppose pas au maintien du paragraphe relatif aux ordres d'urgence, comme le propose M. Arutiunian, et il se rallie à la proposition faite par celui-ci de supprimer le deuxième paragraphe. Le troisième paragraphe présente des longueurs. Il est parfaitement opportun

produce" it expected from the Council, while leaving the details to the Council itself.

Mr. VIRATA (Philippines) spoke in favour of placing greater emphasis on the problem of co-ordinating the various sub-divisions and agencies of the Council in order to avoid overlapping and duplication. That problem would be taken care of, since a standing committee had been appointed for that purpose, and a definite, concrete resolution would therefore be superfluous.

He also agreed that the French resolution was a little too restrictive in its terms. The Philippine delegation was in favour of giving the greatest possible latitude to the Co-ordination Committee to recommend to the Council the form as well as the pattern of the relationship which the different agencies should have.

Mr. PHILLIPS (United Kingdom) referred, in connexion with the French and Greek proposals, to the Brazilian resolution (document A/C.5/150) now before the Fifth Committee, and the Norwegian resolution (document A/C.2 and 3/51) to be taken up in the Joint Second and Third Committee, which were also concerned with the co-ordination of the work of the Council and that of the specialized agencies. He suggested that the entire matter relating to the French and Greek resolutions should be referred to the Joint Committee of the Second and Third Committees, and that that Committee should draft a resolution unifying the contents of the four resolutions.

The CHAIRMAN pointed out that the Norwegian proposal was not yet put into a formal document.

Mr. MOCH (France) felt that there were so many contradictions and so much vagueness in the present procedure that a more specific plan for the Council and its organs should be considered. That was the reason why his proposal urged the establishment of a scale of priorities in the economic field and, in order to avoid duplication, a more precise task for every organ.

Mr. ARUTIUNIAN (Union of Soviet Socialist Republics) suggested taking a vote on the French proposal without referring it to another committee.

Mr. PHILLIPS (United Kingdom) felt that the Brazilian proposal, dealing with a similar matter, would come up in the Fifth Committee. He thought that a single resolution drafted by the Joint Second and Third Committee co-ordinating the points of view of all the resolutions should be presented.

The proposal of the United Kingdom representative to refer the whole matter — the French and Greek draft resolutions and the proposed amendments — to the Joint Second and Third Committee was put to the vote.

The proposal was adopted by 25 votes to 17, with 4 abstentions.

et souhaitable que l'Assemblée générale indique quel est le résultat final qu'elle attend du Conseil tout en laissant au Conseil lui-même le soin d'arrêter les détails.

M. VIRATA (Philippines) désire que plus d'importance soit donnée à la question de la coordination des différentes subdivisions et organes du Conseil afin d'éviter les chevauchements et les doubles emplois. Ce problème sera examiné étant donné qu'une Commission permanente a été créée à cet effet, et il serait par conséquent superflu d'adopter une résolution précise et concrète.

Il pense également que les termes de la résolution de la France ont un caractère légèrement trop restrictif. La délégation des Philippines estime qu'il faut donner à la Commission de coordination la plus grande latitude possible pour recommander au Conseil la forme aussi bien que le caractère des relations à établir entre les différentes institutions.

M. PHILLIPS (Royaume-Uni) mentionne, au sujet des propositions de la France et de la Grèce, la résolution du Brésil (document A/C.5/150) dont est actuellement saisie la Cinquième Commission, et la résolution de la Norvège (document A/C.2 et 3/51) qui doit être examinée par la Commission mixte des Deuxième et Troisième Commissions; ces résolutions ont également trait à la coordination du travail du Conseil et de celui des institutions spécialisées. Il propose que la question traitée par les résolutions de la France et de la Grèce soit renvoyée dans son ensemble à la Commission mixte des Deuxième et Troisième Commissions, et que celle-ci prépare un projet de résolution englobant le contenu des quatre propositions.

Le PRÉSIDENT fait remarquer que la proposition de la Norvège n'a pas encore fait l'objet d'un document officiel.

M. MOCH (France) estime que la procédure actuelle offre tant de contradictions et présente un tel manque de précision qu'il faut élaborer, pour le Conseil et ses organes, un plan d'action plus précis. C'est pourquoi sa proposition recommande la fixation d'ordres d'urgence dans le domaine économique et, afin d'éviter les doubles emplois, la définition pour chaque organe de tâches plus précises.

M. ARUTIUNIAN (Union des Républiques socialistes soviétiques) propose qu'on mette aux voix la proposition de la France sans la renvoyer à une autre Commission.

M. PHILLIPS (Royaume-Uni) pense que la proposition du Brésil relative à une question analogue sera examinée par la Cinquième Commission. Il estime qu'il faudrait présenter une résolution unique rédigée par la Commission mixte des Deuxième et Troisième Commissions et dans laquelle les points de vue exprimés dans toutes les résolutions seraient unifiés.

La proposition du représentant du Royaume-Uni tendant au renvoi à la Commission mixte des Deuxième et Troisième Commissions de l'ensemble de la question — projets de résolutions de la France et de la Grèce et amendements qui y ont été proposés — est mise aux voix.

Par 25 voix contre 17, avec 4 abstentions, la proposition est adoptée.

In reply to the query of Mr. MOCH (France) as to whether the Brazilian resolution now before the Fifth Committee would be taken up by the Joint Second and Third Committee, the CHAIRMAN stated that, if the Joint Committee decided that it would like to consider the Brazilian resolution, the Chairman of that Committee would take up the matter with the Chairman of the Fifth Committee.

CONSIDERATION OF THE USSR DRAFT RESOLUTION (DOCUMENT A/C.2/113)

Mr. PHILLIPS (United Kingdom) pointed out that a similar proposal had already been defeated in the Committee of the Whole of the Economic Commission for Asia and the Far East, and also in the Council. The first part of the draft resolution regarding the extension of the membership of the Economic Commission for Asia and the Far East would make the work of the Commission less efficient. The countries in the Middle East to which the USSR proposal referred did not form an economic unit with the countries of Asia, at present members of ECAFE. As to the second part of the resolution, the United Kingdom representative explained why, on former occasions, it had been agreed that the metropolitan Powers were the channels for ECAFE to deal with the Non-Self-Governing Territories in the area. The USSR proposal "inviting Non-Self-Governing Territories of Asia and the Far East for consultation" did not go as far as the resolution adopted by the Council.

Mr. EL RIFAI (Egypt) stressed the fact that the countries in the Middle East were more eager to have their own economic commission than to participate in ECAFE.

Mr. STINEBOWER (United States of America) said that his delegation wanted to sustain the action of the Council.

Mr. ARUTIUNIAN (Union of Soviet Socialist Republics) defended his proposal on the ground that, in his view, Non-Self-Governing Territories should be related with ECAFE directly and not through the metropolitan Powers. Colonial Powers objected to direct contact between the Non-Self-Governing Territories and organs of the United Nations. Mr. Arutiunian referred, in that connexion, to a similar tendency on the part of those Powers exhibited in the discussions in the Fourth Committee. He explained why the Union of Soviet Socialist Republics wanted to include Middle Eastern countries in the membership of ECAFE: first, it would widen possibilities for co-operation among Asiatic countries, and secondly, it would include countries which were not dependent upon colonial Powers. The domination of ECAFE by the metropolitan countries would thus diminish.

Mr. PHILLIPS (United Kingdom) hoped that the Committee would reject the resolution. He stated that facts showed that his Government

Répondant à M. MOCH (France) qui demande si la résolution du Brésil, dont est actuellement saisie la Cinquième Commission, sera examinée par la Commission mixte des Deuxième et Troisième Commissions, le PRÉSIDENT déclare que si la Commission mixte désire examiner la résolution du Brésil, le Président de cette Commission réglera la question avec le Président de la Cinquième Commission.

EXAMEN DU PROJET DE RÉSOLUTION SOUMIS PAR L'URSS (DOCUMENT A/C.2/113)

M. PHILLIPS (Royaume-Uni) fait observer que la Commission économique pour l'Asie et l'Extrême-Orient, siégeant en comité, ainsi que le Conseil lui-même, ont déjà rejeté une proposition analogue. La première partie du projet de résolution qui a trait à l'admission de nouveaux membres à la Commission économique pour l'Asie et l'Extrême-Orient aurait pour effet de rendre les travaux de cette Commission moins efficaces. Les pays du Moyen Orient que vise la proposition de l'URSS ne constituent pas, avec les pays asiatiques qui font actuellement partie de la Commission, une entité économique. En ce qui concerne la seconde partie de la résolution, le représentant du Royaume-Uni explique pourquoi il a déjà été décidé que les Puissances métropolitaines seraient les intermédiaires par lesquels passerait la Commission économique pour l'Asie et l'Extrême-Orient pour s'occuper des territoires non autonomes de la région. La résolution de l'URSS proposant "l'admission à titre consultatif des territoires non autonomes d'Asie et d'Extrême-Orient" ne va pas aussi loin que la résolution adoptée par le Conseil.

M. EL RIFAI (Egypte) insiste sur le fait que les pays du Moyen Orient sont plus désireux d'avoir leur propre commission économique que de participer à la Commission économique pour l'Asie et l'Extrême-Orient.

M. STINEBOWER (Etats-Unis d'Amérique) dit que sa délégation désire appuyer les mesures prises par le Conseil.

M. ARUTIUNIAN (Union des Républiques socialistes soviétiques) défend sa proposition en invoquant que, à son avis, les territoires non autonomes devraient avoir avec la Commission économique pour l'Asie et l'Extrême-Orient une liaison directe et non pas passer par l'intermédiaire des Puissances métropolitaines. Il a l'impression que les Puissances coloniales sont opposées à l'établissement d'un contact direct entre les territoires non autonomes et les organes des Nations Unies; et il rappelle à ce propos que, aux débats de la Quatrième Commission, ces Puissances ont manifesté une tendance analogue. Il explique pourquoi l'Union des Républiques socialistes soviétiques désire que les pays du Moyen Orient deviennent membres de la Commission économique pour l'Asie et l'Extrême-Orient. En premier lieu, cette mesure augmenterait les possibilités de coopération entre pays asiatiques, et en second lieu elle permettrait à des pays indépendants des Puissances coloniales de faire partie de la Commission. L'emprise sur cette Commission des pays métropolitains se trouverait ainsi réduite.

M. PHILLIPS (Royaume-Uni) espère que la Commission repoussera la résolution. Il déclare que les faits prouvent que son Gouvernement a

had forwarded to the Economic Commission for Asia and the Far East all applications received by it from Non-Self-Governing Territories under its jurisdiction.

The terms of reference of the Commission must be based on international law, according to which in international relations the Government of the Non-Self-Governing Territories was the Government of the mother country. That view was supported by the legal opinion given by the Assistant Secretary-General in charge of Legal Affairs (document E/C.N.11/AC.1/9). The proposed resolution would reverse Council procedure and delay action already initiated. The second part of the proposal would, in addition, limit the scope of participation by the Non-Self-Governing Territories.

Mr. PANIKKAR (India) indicated that the Indian delegation would not support the increase of the membership of the Commission, and he suggested that the vote should be taken on the proposed resolution paragraph by paragraph.

Mr. PATIJN (Netherlands) did not see the use of extending membership to countries which did not want it. Regarding part 2 of the proposed resolution, he pointed out that, at the fifth session of the Economic and Social Council, Member Governments undertook to forward to the Commission all applications made by their territories. The USSR proposal would not change the existing situation.

Mr. ARUTIUNIAN (Union of Soviet Socialist Republics) felt that the legal interpretations made by the United Kingdom delegation were inconsistent, since the United Kingdom assumed responsibility for the colonies in some instances and, at other times, rejected it, as had been the case in connexion with an item now before the Third Committee. He suggested that international law should not be rigid, and that adequate representation should be given to colonies so that developing nationalist and emancipation movements might be assisted.

Mr. Arutiunian agreed to voting paragraph by paragraph.

Mr. VIRATA (Philippines) also agreed to that voting procedure. Regarding part 2 of the resolution, he felt that Non-Self-Governing Territories should participate more fully in the Commission. The resolution as presently worded conveyed the idea that the countries would be permitted only limited participation. Because of that, Mr. Virata announced that he would abstain from voting.

Mr. STINEBOWER (United States of America) supported the statement of the representative of India on part 1 of the resolution. In connexion with part 2, he pointed out that every Non-Self-Governing Territory was entitled to associate membership upon application submitted through the country responsible for its international relations, and that was, in the opinion of the United States delegation, the proper procedure to follow. In addition, he felt that the Council's

transmis à la Commission économique pour l'Asie et l'Extrême-Orient toutes les demandes qu'il avait reçues des territoires non autonomes placés sous sa juridiction.

Le mandat de la Commission doit se fonder sur le droit international, aux termes duquel, en matière de relations internationales, le Gouvernement d'un territoire non autonome est celui de la Métropole. Ce point de vue est soutenu par l'avis juridique donné par le Secrétaire général adjoint chargé des questions juridiques (document E/CN.11/AC.1/9). La résolution proposée irait à l'encontre de la procédure du Conseil et retarderait les mesures qu'on a déjà commencé à prendre. En outre, la seconde partie de la proposition limiterait l'importance de la participation des territoires non autonomes.

M. PANIKKAR (Inde) fait savoir que la délégation de l'Inde n'appuiera pas la proposition tendant à admettre de nouveaux membres à la Commission, et il propose qu'on mette aux voix l'un après l'autre les paragraphes de cette résolution.

M. PATIJN (Pays-Bas) ne voit pas la nécessité de faire entrer à la Commission des pays qui ne le désirent pas. En ce qui concerne la seconde partie de la résolution proposée, il fait remarquer qu'à la cinquième session du Conseil économique et social les Gouvernements se sont engagés à transmettre à la Commission toutes les demandes faites par les territoires placés sous leur dépendance. La proposition de l'URSS n'apporterait aucun changement à la situation actuelle.

M. ARUTIUNIAN (Union des Républiques socialistes soviétiques) a l'impression que la délégation du Royaume-Uni varie dans son interprétation du droit international: en effet, le Royaume-Uni accepte la responsabilité de ses colonies dans certains cas, et la répudie dans d'autres, comme cela s'est produit à propos d'une question dont la Troisième Commission est actuellement saisie. Il propose qu'on n'interprète pas le droit international de façon stricte et qu'on donne aux colonies des moyens de représentation suffisants, de façon à aider l'expansion des mouvements nationalistes et des mouvements d'émancipation.

M. Arutiunian accepte qu'on mette aux voix l'un après l'autre les paragraphes de la résolution.

M. VIRATA (Philippines) accepte également cette procédure de vote. Il estime, en ce qui concerne la seconde partie de la résolution, que les territoires non autonomes devraient participer davantage aux travaux de la Commission. La résolution telle qu'elle est rédigée actuellement donne à penser que ces pays n'auraient droit qu'à une participation limitée. C'est la raison pour laquelle M. Virata annonce qu'il s'abstiendra de voter.

M. STINEBOWER (Etats-Unis d'Amérique) appuie la déclaration faite par le représentant de l'Inde au sujet de la première partie de la résolution. Pour la seconde partie il fait remarquer que tous les territoires non autonomes peuvent prétendre à la qualité de membre associé en formulant une demande par l'intermédiaire de la Puissance chargée de leurs relations internationales. La délégation des Etats-Unis estime que cette procédure est celle qu'il convient de suivre.

resolution had bound metropolitan Powers to submit all applications received by them.

Mr. TUENI (Lebanon) proposed that part 1 of the USSR resolution should be amended by adding to the end of the paragraph: "Pending formation of an economic commission for the Middle East, countries falling in this area shall be excluded from the possible additions to the Economic Commission for Asia and the Far East."

Mr. UMARI (Iraq) felt that, because of the vastness and lack of unity of the continent of Asia, it would not be proper to have only one commission to include the countries of the Far East and of the Middle East. He supported the proposal for establishing a separate commission for the Middle East, and was in favour of the amendment proposed by Lebanon to the USSR draft resolution.

In reply to a request of Mr. ARUTIUNIAN (Union of Soviet Socialist Republics) the CHAIRMAN stated that, under the rules of procedure, the amendment proposed by the representative of Lebanon should be submitted in writing prior to the next meeting.

The meeting rose at 5.50 p.m.

FORTY-FIFTH MEETING

*Held at Lake Success, New York,
on Friday, 17 October 1947, at 11.15 a.m.*

Chairman: Mr. H. SANTA CRUZ (Chile).

18. Discussion of the draft resolutions submitted in connexion with chapter II of the report of the Economic and Social Council (documents A/C.2/113, A/C.2/113/Rev.1, A/C.2/114, A/C.2/114/Rev.1, A/C.2/117, A/C.2/118, A/C.2/119 and A/C.2/W.1)

CONSIDERATION OF THE USSR DRAFT RESOLUTION (DOCUMENTS A/C.2/113, A/C.2/113/REV.1)

Mr. MALIK (Lebanon) said he would offer no amendment to the USSR draft resolution.

Mr. ONARAN (Turkey) stated that although he thought it was not the intention of the representative of the USSR to exclude Turkey from membership in the Economic Commission for Asia and the Far East, the USSR resolution would, in fact, exclude Turkey which was now a member of the Economic Commission for Europe. In view of Turkey's territorial situation, it had interests in both Europe and Asia. Therefore, he could not support the USSR resolution.

Mr. SMOLIAR (Byelorussian Soviet Socialist Republic) noted that the representative of Egypt, and those of other countries, had pointed out

En outre, M. Stinebower considère que la résolution du Conseil oblige les Puissances métropolitaines à soumettre à la Commission les demandes qu'elles reçoivent.

M. TUENI (Liban) propose que l'on modifie la première partie de la résolution de l'URSS en ajoutant à la fin du paragraphe la phrase suivante: "En attendant la constitution d'une Commission économique pour le Moyen Orient, les pays de cette région ne pourront pas figurer parmi les nouveaux membres qui seront éventuellement admis à la Commission économique pour l'Asie et l'Extrême-Orient".

M. UMARI (Irak) estime que, étant donné l'immensité et le manque d'unité du continent asiatique, il ne serait pas opportun de réunir en une seule commission les pays de l'Extrême-Orient et du Moyen Orient. Il appuie la proposition tendant à la création d'une commission distincte pour le Moyen Orient et il appuie l'amendement proposé par le Liban au projet de résolution de l'URSS.

Répondant à une demande de M. ARUTIUNIAN (Union des Républiques socialistes soviétiques), le PRÉSIDENT déclare que, conformément au règlement intérieur, l'amendement proposé par le représentant du Liban doit être présenté par écrit avant la séance suivante.

La séance est levée à 17 heures 50.

QUARANTE-CINQUIÈME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le vendredi 17 octobre 1947 à 11 heures 15.*

Président: M. H. SANTA CRUZ (Chili).

18. Discussion des projets de résolutions soumis à propos du chapitre II du rapport du Conseil économique et social (documents A/C.2/113, A/C.2/113/Rev.1, A/C.2/114, A/C.2/114/Rev.1, A/C.2/117, A/C.2/118, A/C.2/119 et A/C.2/W.1)

EXAMEN DU PROJET DE RÉSOLUTION SOUMIS PAR L'URSS (DOCUMENTS A/C.2/113 ET A/C.2/113/Rev.1)

M. MALIK (Liban) annonce qu'il ne proposera aucun amendement au projet de résolution de l'URSS.

M. ONARAN (Turquie) ne pense pas que le représentant de l'URSS ait eu l'intention d'exclure la Turquie de la Commission économique pour l'Asie et l'Extrême-Orient: il considère néanmoins que la résolution de l'URSS exclurait en fait la Turquie qui est actuellement membre de la Commission économique pour l'Europe. En raison de sa situation territoriale, la Turquie a des intérêts à la fois en Europe et en Asie. Il est par conséquent impossible à M. Onaran d'appuyer la résolution de l'URSS.

M. SMOLIAR (République socialiste soviétique de Biélorussie) rappelle que le représentant de l'Égypte et ceux d'autres pays ont fait observer